

le portrait, une mise en scène - musée des Beaux-Arts d'Angers



Jacob JORDAENS

Autoportrait, vers 1650

huile sur toile

97 x 68 cm

collection Eveillard de Livois, entré en 1799

© Musée des Beaux Arts Angers / Pierre David



Lorenzo LIPPI

Allégorie de la simulation, vers 1640

huile sur toile

73 x 59 cm

collection Goury, vers 1812, legs de son fils en 1886

© Musée des Beaux Arts Angers / Pierre David

à propos des œuvres

Il existe peu de portraits de Jacob Jordaens, ce qui a pu prêter à confusion pour identifier le personnage représenté. L'artiste se met en scène vêtu d'un large manteau noir, coiffé d'un chapeau aussi sombre, et se dégageant à contre jour dans l'embrasure d'une ouverture en pierre. Il s'exhibe en homme mûr, mais pas en artisan. Il se montre en amateur d'art, tenant une statuette à deux mains, comme pour souligner son goût et son érudition pour l'antique. Cet autoportrait confirme la spécialité de peintre de figures à laquelle prétendait Jordaens, et la vogue de ses contemporains tels Rubens ou Van Dyck de se représenter sans attribut de leur métier. La facture de la toile est peu lisse, le style nerveux, enlevé, presque inachevé. La pose est figée, le visage semble mi grave mi débonnaire, tandis que le regard n'est pas tout à fait frontal.

La toile de Lorenzo Lippi présente une jeune femme à la tenue et la coiffe un peu défaits qui dévisage fixement le spectateur, en exhibant une grenade entrouverte dans sa main gauche et levant un masque pris entre les doigts de son autre main. Le fond est uniformément sombre. A son entrée dans la collection du musée d'Angers, cette œuvre était alors désignée comme La Jardinière au masque. Ce n'est que tardivement, précisé par des spécialistes en iconographie, que le portrait de cette femme est interprété comme une allégorie de la tragédie et du mensonge. Mais cette identification ne prenait en compte qu'un seul des deux attributs portés. L'association de ces deux éléments est rare et pose question. Le masque est fréquemment le symbole du théâtre (figuré sous les traits des muses : Melpomène pour la tragédie, Thalie pour le comédie). Mais il peut également symboliser la fausseté, le mensonge, ou la dissimulation en tant que déguisement. La grenade représente l'union ou l'unité par ses grains regroupés sous une écorce commune. Par analogie on peut y voir une évocation allégorique de la démocratie, la monarchie, l'Eglise ou l'académie. Mais ce fruit révèle aussi sa fausse apparence car son contenu visible ne correspond pas à l'écorce. On sait par ailleurs que Lippi, en tant qu'artiste lettré, fréquentait certaines des nombreuses académies artistiques et littéraires florentines de l'époque. Cette peinture savante, codée et référencée aurait donc pu être réalisée suite à une discussion philosophique sur la simulation.

mise en relation des œuvres

Ces deux œuvres posent clairement la question du sujet de la toile et des décisions de l'artiste quant à sa mise en scène. Le modèle est présenté par le jeu d'artifices tels que : le cadrage, la lumière, la posture, la parure, le grimage. On peut également observer dans ces situations le rôle de l'attribut, la présence d'objets allant jusqu'à la vanité.

La représentation de la figure humaine incite à se préoccuper de la ressemblance entre l'image et son modèle. L'identité et l'altérité du portrait sommeillent dans les deux propositions. Dans ces deux œuvres, il ne s'agit pas tant de représenter, de faire ressembler, que de signifier. Le peintre y figure bien des visages et même des

personnes, mais il dépasse ces notions pour mieux composer une image du référent. La composition est savamment élaborée dans un but démonstratif. Le schéma de construction semble emprunter un même genre d'organisation pour donner à voir au spectateur. La théâtralité des poses est soulignée par l'adéquation des costumes et des attributs au contexte des œuvres.

à partir des 3 fiches charp autour de la question du portrait, quelques éléments pour une réflexion pédagogique

un autre portrait

Comment travailler la mise en scène du portrait ? Le professeur pourra s'appuyer sur l'une des œuvres des collections des musées ou du Frac et en donner une reproduction aux élèves pour qu'ils puissent la transformer, s'en emparer, la détourner.

je deviens autre

Faire son portrait, est-ce simplement donner une image ? Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves du lien entre le réel et la fiction, du dépassement de la ressemblance, et du je/jeu entre le vrai et le faux.

un portrait royal !

Comment faire prendre conscience aux élèves que le choix de la lumière, du costume, de la posture et des attributs ont une incidence sur le sens de l'œuvre ? Le professeur pourra à cette occasion travailler sur la notion de culte de la personnalité et travailler les statuts de l'image (artistique, symbolique, décorative, utilitaire et publicitaire).

défiguration

Défaire le visage. Comment travailler avec les élèves la question de la déformation à travers les techniques numériques ? Les élèves pourront s'approprier l'idée de "grimace", de caricature, voire de monstruosité.

pour en savoir plus

Dossier enseignants : *Le Portrait dans les collections des musées d'Angers*, SCP 2007.

Catalogue : *Chefs d'œuvres du musée des Beaux-Arts d'Angers*, Somogy, 2004.

Qu'est-ce qu'un portrait ? Pascale Dubus, *l'Art en perspective*, *l'Insolite*, 2006.

Portraits, singulier, pluriel, ed. Hazan/Bnf, 1997.